3ème ANNÉE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 24 AVRIL 1913 — No. 6

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada)........$1.00
Un an (Etranger)........$1.50

ANNONCES :
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION : 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION : 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask.

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Notre Saint Père le Pape

Les dernières dépêches annoncent un mieux sensible dans la condition du Souverain Pontife et donnent l'espérance fondée d'un rétablissement complet de la santé du Père vénéré et aimé de tout l'univers catholique

Qui pourra dire l'angoisse qui a serré tous les cœurs à la pensée que ce bon Père pouvait nous être enlevé par la mort. Qui pourra dire la ferveur des supplications qui sont montées vers le ciel de tous les points de la terre pour le prolongement d'une vie toute divine qui reflète avec tant d'éclat les exemples de Celui dont Pie X est le Représentant visible en ce monde !

Le Ciel semble déjà avoir accédé à nos vœux en suspendant merveilleusement le cours d'une maladie, toujours très grave, surtout lorsque s'y ajoute le poids des ans et des soucis les plus absorbants. Mais nous devons continuer à prier et plus ardemment encore pour que Dieu se souvienne moins des lâchetés et des crimes de son peuple que des misères et des besoins d'une société que Pie X, *"le feu ardent"*, est en heureuse voie de "restaurer dans le Christ".

L'émotion s'est communiquée même aux milieux hostiles ou indifférents, tant il est vrai que le Pape tient une place unique dans le monde moderne qui affecte pourtant de se passer de religion et voudrait pouvoir reléguer le Vicaire de Jésus-Christ et son Eglise dans les murs étroits de la prison du Vatican. Mais, de sa prison, le Pape reste toujours le plus grand des souverains.

Pour nous il est plus qu'un souverain : il est le vicaire de Dieu lui-même, il est le Pape.

Situation étrange

S'il faut en croire la dépêche du *Winnipeg Telegram*, organe officieux du cabinet Roblin, M. Joseph Bernier, député de St Boniface, aurait accepté le portefeuille de secrétaire provincial du Manitoba.

Que la nouvelle ait été accueillie dans tous les milieux catholiques avec beaucoup d'étonnement, le fait ne peut guère être contesté.

Quand on sait que depuis vingt-trois années d'une spoliation scolaire non interrompue, aucun catholique n'avait encore consenti à partager la responsabilité — fort grande — de ceux qui avaient perpétré ou laissé perdurer la spoliation des droits catholiques au Manitoba, on a bien quelque raison de s'étonner que le portefeuille jeté avec indignation par M. Prendergast, en 1890, soit ramassé, en 1913, par M. Bernier.

Nous croyons que M. Bernier n'a jamais contesté l'injustice dont souffrent les catholiques manitobains. Il sait qu'ils sont depuis vingt-trois ans, soumis au régime de la double taxe ; il est de ceux mêmes qui peuvent dire : " Quand je mets la main dans ma poche et que je paie pour les écoles séparées, puis pour les écoles publiques je n'ai pas besoin que mon avocat vienne me dire que je paie la double taxe, je le sens, " et cependant M. Bernier entre dans ce ministère qui peut, paraît-il, faire de bonnes lois, mais se trouve impuissant à les faire exécuter...

Situation étrange vraiment !

Si M. Bernier accepte le portefeuille de secrétaire provincial pour laisser croire que l'amendement Coldwell règle tout, lorsqu'en pratique la commission scolaire de Winnipeg, ou toute autre, peut encore impunément jeter cette loi au panier, comme elle vient de le faire, nous dirons avec tous les catholiques — ceux du moins qui placent l'honneur et la conscience un peu plus haut que le drapeau d'un parti, ces catholiques fussent-ils bleus, castors, rouges, verts, ou classés sous une couleur quelconque de l'arc-en-ciel — nous dirons que la conduite de M. Bernier est inexplicable.

Si au contraire, M. Bernier entre dans le ministère pour forcer ses collègues récalcitrants à faire donner enfin pleine mesure de justice aux catholiques manitobains, nous lui crions : Bravo !

M. Bernier aura d'ailleurs l'avantage de s'en expliquer clairement devant ses électeurs, comme ceux-ci auront le devoir irrécusable de fermer l'issue à tous faux-fuyants et d'exiger du candidat au fauteuil ministériel une réponse claire et nette, un oui ou un non sans phrases.

Les bases de la société

L'*Action Sociale* a publié une série d'articles remarquables sur les sources de l'autorité sociale.

Nous nous plaisons à citer les conclusions de l'un de ces derniers articles :

" Depuis que Dieu est mis de côté avec son Eglise, on voit renaître partout la domination toujours dure de l'homme, le règne de la force. Et il n'en peut être autrement.

" Ce ne sont pas les idées de liberté, de souveraineté du peuple, entendues au sens de la Réforme, de la Révolution, du libéralisme, qui nous guériront de ce mal ; elles ne pourront que l'aggraver. Qu'on observe seulement combien les puissances les plus tyranniques, qui sont celles des sociétés secrètes, sont favorables aux idées de démocratie, de souveraineté du peuple, d'émancipation. C'est de ce côté que viennent les plus redoutables tyrannies, celles que connaitront les peuples qui n'ont pas seulement profané la loi naturelle, comme les nations païennes, mais celles bien plus coupables, qui ont profané les enseignements, les bienfaits, la personne même du Fils de Dieu.

Et il n'y a qu'un moyen d'échapper à ces tyrannies, à ce règne épouvantable de la Bête révolutionnaire et satanique, c'est d'obéir à Dieu, d'observer ses commandements, de se confier à la vérité enseignée par son Eglise.

En dehors de là, tous les suffrages universels, toutes les élections, tous les parlements, tous les referendums toutes les vaines inventions des hommes qui veulent échapper à Dieu, ne serviront qu'à aggraver les maux et à les rendre plus irrémédiables. Tout cela ne servira qu'à rendre plus évidente la parole du Saint-Esprit : *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.*

Sur l'amas de constitutions, de chartes d'équilibres des pouvoirs où tous les sages et tous les habiles, qui veulent se passer de Dieu, entassent le fruit de leurs conceptions d'un jour, depuis deux siècles bientôt, l'histoire peut déjà inscrire comme sur une épitaphe, la parole éternelle : " *In vanum laboraverunt* : Ils ont travaillé en vain. "

Quand Dieu se retire de la société, chassé par les révoltes insensées de ceux qui se croient plus sages que Lui, il emporte avec lui le droit et la liberté, que personne ne saura retrouver, à moins que l'aller les lui redemander."

A l'appui des minorites françaises

Le nouveau bureau de direction de la Societe St Jean-Baptiste de Montreal

M. Olivar Asselin a été élu par acclamation président de la Société St Jean-Baptiste de Montréal. Les autres officiers, également élus par acclamation, sont MM. J. V. Désaulniers, 1er vice-président, (ancien président des Artisans et qui n'est pas inconnu de nos compatriotes de l'Ouest), Victor Morin, 2me vice-président; MM. Rodolphe Bédard, V. Beaupré, Dr J. Nolin, Ed. Biron et Ch. Duquette, conseillers.

Le programme du nouveau bureau de direction comporte une orientation nouvelle plus décisivement nationale et en harmonie avec le but véritable de la Société.

Il est consolant de noter que l'union s'est faite en dehors des cadres mesquins de la politique et que l'on se propose, de façon très louable, d'accorder une aide efficace aux groupes français extérieurs, dans les provinces où les nôtres sont en minorité.

La Société St Jean-Baptiste peut nous rendre de précieux services et nous la remercions d'avoir songé à nous en agrandissant son champ d'action.

Un vaillant journal

Le *Droit*, d'Ottawa, le nouvel organe catholique de la population française de l'Ontario, répond bien aux espérances que mettaient en lui tous les amis sincères de la cause catholique et française dans cette province. Honneur aux catholiques de l'Ontario ! Ils ont su comprendre l'importance d'une presse catholique militante pour la défense de leurs droits attaqués par le fanatisme sectaire des orangistes. Qu'ils s'unissent sur le terrain catholique, en dehors des divisions politiques, et le triomphe définitif de leur cause est assuré.

M. Alphonse Desjardins

Sa Sainteté Pie X a accordé le grade de Chevalier Commandeur de l'Ordre de St Grégoire le Grand à M. Alphonse Desjardins, président fondateur de la Caisse Populaire de Lévis, et apôtre ardent de ces institutions d'action populaire économique au Canada, et aux Etats-Unis, qu'il a réussi à implanter en plus d'une centaine d'endroits.

" Mgr l'archevêque de Québec, écrit l'*Action Sociale*, a été depuis le début le confident et le soutien de M. Alphonse Desjardins dans sa tâche longtemps ingrate et pénible ; c'est encore lui qui a signalé à Sa Sainteté Pie X les mérites de ce chrétien modeste, travaillant dans le champ de l'action sociale catholique. Le pape des humbles, toujours attentif aux besoins des petits, ne pouvait ignorer un dévouement si éclairé et si persévérant ; il l'a reconnu en père et en roi ; M. Alphonse Desjardins peut être doublement heureux d'arborer une décoration si dignement méritée. "

Nous offrons nos meilleures félicitations au nouveau Chevalier et nous souhaitons qu'il puisse venir faire une tournée dans l'Ouest où l'on parle d'introduire le système des Caisses populaires pour faciliter le crédit agricole.

Pelerinage de l'Ouest a Ste Anne de Beaupre

Le pèlerinage annuel au célèbre sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré, organisé à l'archevêché de Saint-Boniface depuis plusieurs années, aura encore lieu, cette année, si les demandes sont assez nombreuses. MM. les curés sont priés d'en avertir leurs paroissiens qui voudront bien donner leur nom *au plus vite* à M. l'abbé Béliveau, procureur, où à M. l'abbé Prud'homme, à l'archevêché.

Les pèlerins de la Saskatchewan et de l'Alberta seront les bienvenus s'ils écrivent à temps.

De par le Monde

L'incendiaire des institutions Catholiques de St-Boniface mis en prison

L'incendiaire qui, en juin dernier, avait mis le feu au nouveau pensionnat des Rdes Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie et au Petit-Séminaire à Saint-Boniface, a été arrêté à Winnipeg le mois dernier. Son nom est James Dodds. Il a confessé avoir mis le feu à plusieurs autres endroits et a été condamné à quinze ans de détention au pénitencier.

M. Joseph Bernier, Secretaire Provincial du Manitoba

M. Joseph Bernier, député de St-Boniface, a accepté le portefeuille de Secrétaire Provincial dans le cabinet Roblin. M. Bernier sera le premier Canadien français depuis 23 ans qui ait accepté la fonction de ministre dans la legislature Manitobaine. En 1890, l'honorable juge Prendergast, démissionna et abandonna le ministère Greenway sur la question des écoles.

M. Bernier est le fils du sénateur Bernier. Il a fait son cours d'étude au College de St. Boniface. Il fut elu député en 1901.

(Cette information est du *Winnipeg Telegram*)

La Banque d'Angleterre reduit son taux d'escompte

Les hommes d'affaires de l'Ouest croient que la réduction que vient de faire la Banque d'Angleterre dans le taux d'escompte, abaissé de 5 à 4½ pour cent, aura pour effet d'augmenter le placement de capitaux anglais dans l'Ouest et de diminuer le malaise financier. Le taux de 5% était en vigueur depuis le commencement de la guerre des Balkans et depuis un demi-siècle il n'avait jamais été maintenu si longtemps.

De l'Ontario dans l'Ouest

Un millier de cultivateurs de l'Ontario sont arrivés cette semaine à Winnipeg en route pour l'Ouest. La plupart sont très à l'aise et amènent avec eux un matériel de ferme considérable.

L'armistice est signée

La Turquie et les alliés, à l'exception du Monténégro, ont signé un armistice samedi à Bulair. On parle d'une convention qui existerait entre l'Autriche et la Bulgarie contre la Serbie.

Les bandits de Paris

Monier, Callemin et Soudy, les terribles bandits coupables de vols et de plusieurs assassinats, ont été guillotinés. Dieudonné a été gracié par le président Poincaré.

"Le Pas" et non "The Pas"

La découverte récente d'une plaque enfouie par La Verendrye rappelle l'origine française du nom "Le Pas". Le chevalier de La Verendrye, découvreur de la rivière Saskatchewan en 1743, l'appela "Rivière du Pas" en l'honneur de sa mère Marie Donneau d'Isle du Pas. Nos félicitations à M. A. H. de Trémaudan, directeur du *Hudson Bay Herald* qui a travaillé ferme pour maintenir l'appellation française "Le Pas".

Nouveau navire de guerre francais

La France a construit en moins d'une année le "superdreadnought", La Provence, qui a été lancé à Lorient samedi. Un autre "superdreadnought". La Bretagne, est déjà prêt à Brest.

Immigrants americains

De passage à Winnipeg M. W. J. White, inspecteur pour le Domion, des agences américaines, assure que l'immigration venant des Etats Unis sera encore plus considérable que les années passées. Il vient des colons jusque de la Floride et des Etats du Sud.

Les semailles

Les semailles sont commencées un peu partout dans la province. On estime à plus de 10 millions d'acres le terrain qui sera ensemencé cette année en Saskatchewan.

Tresors artistiques

Le fils du millionnaire Morgan a pris une assurance de $50,000,000 pour faire transporter la collection des œuvres d'art de son père au musée Metropolitan.

Incendie au "Morning Albertan"

Dans un incendie, à Calgary, qui s'est communiqué à plusieurs établissements et a causé $200,000 de dommages, le journal quotidien *The Morning Albertan* a subi des pertes au montant de $50,000.

La greve de Bruxelles

On estime que la grève de Bruxelles, qui enlève du travail à plus d'un demi-million d'hommes, en Belgique, coûte $2,000,000 par jour au pays.

Jugement important pour les cultivateurs

Le juge Stewart, de Calgary, a rendu un jugement important au sujet du battage des grains. Le batteur d'après ce jugement peut saisir le grain du cultivateur à défaut de paiement mais il n'a pas le droit de le vendre sans autorisation de la cour.

Évangile

Le cinquième dimanche après Pâques

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en parabole, mais où je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous : car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde : maintenant je quitte le monde et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent : C'est maintenant que vous parlez ouvertement, et que vous ne vous servez plus de parabole. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire que personne vous interroge : c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

(S. Jean, xvi).

Petit Calendrier

Jeudi, 24 Avril — S. Fidèle de Sigmaringen, martyr.

Vendredi, 25 Avril — S. Marc évangéliste.

Samedi, 26 Avril — Notre-Dame du Bon Conseil.

Dimanche, 27 Avril — 5e Dimanche après Pâques.

Lundi, 28 Avril — S. Paul de la Croix.

Mardi, 29 Avril — S. Pierre de Vérone.

Mercredi, 30 Avril — Ste. Catherine de Sienne.

Le Pape

[illegible]

[illegible] de Pie X

[illegible]



Sa Sainteté Pie X

Le mauvais état de la santé du Pape a jeté l'alarme dans le monde entier et les prières redoublent pour le prolongement de la vie du saint Pontife.

son Vicaire pour le bien de leur commun troupeau.

Mais nul découragement, nul abattement sous le faix : une vaillance, un ressort extraordinaire, qui se décèlent dans la fermeté du regard, de la parole, du conseil. Partout Pie X apparaît le Pape : consolant en Pape, dirigeant en Pape enseignant en Pape, ordonnant, défendant en Pape : sans hésitation, sans trouble, sans précipitation, sans préoccupation d'ordre humain. Il est et se sent responsable, lui, lui seul, de l'Eglise universelle, devant le temps présent, devant l'histoire, devant Dieu ; et visiblement, il ne perd jamais du regard de son âme cette très écrasante et, par une contradiction cependant explicable, cette très fortifiante réalité."

Quelques faits surprenants

Un religieux raconte, en ces termes, dans *La Voix de N. D. de Chartres*, un fait dont il fut le témoin oculaire :

"Dernièrement, je me trouvais à Rome et je fus chargé d'accompagner auprès du Saint-Père deux Soeurs cloîtrées qui, très gravement malades et condamnées par les médecins, avaient obtenu de leurs supérieures, à la suite d'instances réitérées, de venir demander leur guérison à Pie X. Portées, plutôt que conduites au Vatican, on eut toutes les peines du monde à les faire monter jusqu'aux appartements du Pape, elles eurent plusieurs syncopes et l'on craignait à chaque instant de les voir trépasser.

Pie X, appelé en hâte, arrive souriant et s'approche des Soeurs : — "Vous êtes malades, mes enfants, dit-il, avec un accent de compassion. — Oui, Très Saint-Père, et nous sommes venues pour que vous nous bénissiez toutes les deux, car nous ne voulons pas mourir, nous sommes trop jeunes et notre communauté, peu nombreuse, a besoin de nos services. — Très bien, très bien, chères filles, vous ne mourrez pas, vous vivrez longtemps encore et ferez beaucoup de bien ! " Et le Pape se recueille profondément, et avec une gravité souveraine, il trace un grand et lent signe de croix sur les deux suppliantes puis il se retire toujours souriant

A peine a-t-il disparu que les religieuses se lèvent et se disposent à descendre les longs escaliers, sans vouloir qu'on les soutienne ; elles étaient subitement guéries.

Vous dire mon émotion et celle des gardes-nobles et des autres religieuses qui les avaient accompagnées avec moi... est impossible. Nous venions "de toucher le divin", et rentrés au couvent qui avait reçu les deux mourantes, nous les voyions manger de très bon appétit, elles qui ne pouvaient plus, depuis de longs mois, supporter le moindre aliment ; et tous réunis à la chapelle, nous éclatâmes en actions de grâces en chantant le Magnificat et en répétant : "*Evviva Pio Decimo !*"

On fit part le lendemain au cher Pie X de ces guérisons, et, avec une humilité charmante, le Saint-Père s'écria : "Voyez ce qu'a opéré la "foi" de ces bonnes filles :

Voici un autre fait cueilli dans la *Revue de l'Archiconfrérie du Coeur Eucharistique*, publiée à Rome même :

Un jeune homme, Pierre de Beaumont, originaire de Villenave d'Ornon (Gironde), âgé de 21 ans, était sourd depuis l'âge de deux ans, à la suite d'abcès dans les oreilles qui ont crevé sur les deux tympans. Trois spécialistes l'ont soigné longtemps et lui ont appliqué, sans succès, toutes sortes de remèdes.

Il vint à Rome, uniquement pour demander au Pape de prier pour sa guérison.

Il obtint une audience le mardi 10 septembre 1912, à 11 h. ½ et s'y trouvait avec sa mère. Quand le Souverain Pontife passa, il lui dit son désir d'être guéri.

—Avez-vous bien la foi ? dit Pie X.

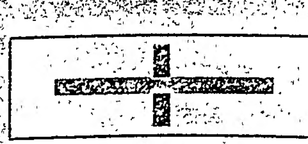
Le jeune homme ne répondit pas, puisqu'il n'entendait pas, mais sa mère répondit :

—Oui, Saint-Père, il a bien la foi.

Le Pape lui frappa trois petits coups sur la tête en disant : "Oui, oui, oui."

A l'instant même, M. de Beaumont entendit et se mit à pleurer.

La guérison, qui s'est maintenue, fut aussi subite que radicale



LA PAGE DU DIMANCHE

Las du bluff...

Je vis à une époque fiévreuse...

Il semble que tout le monde soit emporté dans un de ces grands tourbillons que Dante aperçut en son enfer.

C'est la course... la ruée... Postes, télégraphe, téléphone, trains, métro, aéro... on s'écrase partout... on n'a plus le temps de rien faire à fond.

Je me couche et mon bureau semble me regarder sévèrement avec tous les yeux blancs des pages inachevées.

Je me lève, et déjà les sonnettes retentissent, et je suis mangé tout vivant par mille choses que nos pères n'ont pas connues.

***

Je vis à une époque d'argent...

La pièce de cent sous s'élève, telle une hostie victorieuse. Et le monde s'incline · *Ave spes unica!*...

Comment les apôtres ont-ils pu conquérir le monde sans un sou dans leur poche !..

La Bourse, inconnue il y a deux siècles, est devenue le nouveau et dur cœur des peuples.

"... Les rentes turque et italienne ne baissent pas assez pour en acheter.. il faudrait une grande bataille où l'on tuât beaucoup de monde !.. " disait le mois dernier, un coulissier.

Avez-vous beaucoup d'argent...? Pouvez-vous brasser de grosses affaires.. ? Etes-vous, Mademoiselle, un bon parti..? Combien..? 100,000.. Pas assez !.. 125,000..? Voyons !.. un effort !.. allez jusqu'à 150,000, et un jeune homme très bien vous dira: "Je vous aime !.."

Et le comble.. vous le croirez !...

Mais, si vous êtes pauvre, laissez toute espérance !

Alors même que vous seriez honnête, belle, intelligente, issue de tout un passé de gloire, tout cela n'est pas coté en Bourse.. personne ne voudra de vous !.. Et vous vieillirez en marge de la société, solitaire et inféconde.. A quoi pouvez-vous donc prétendre...? 25,000.. 50,000 fr. de dot.. 1,500 francs de rentes !.. Peuh !...

***

Je vis à une époque factice, toute retentissante de bruits et de bluffs.

Tartarinade, cet article du grand quotidien que lisent les messieurs graves, le matin, en allant à leurs affaires !..

Bluff, cette austère, cette incorruptible figure politique !..

Mensonge impudent, ce bulletin financier dont les conseils payés visent notre petit avoir.

Comédie, cette séance de la Chambre !

On dirait que toute la vie d'un peuple est suspendue à un journal... et quel journal !.. à une combinaison ministérielle.. et quels ministres !..

Je m'exalte à la voix de la patrie, qui appelle ses enfants .. J'écoute..? je m'informe..? ce n'est pas la patrie.. c'est une banque.. et elle est allemande !..

O vérité !.. où es-tu donc..?

***

Je vis à une époque où tout craque.

On devait avoir cette impression vers la fin du monde romain. En France, les Loges universellement méprisées se débattent dans les ruines qu'elles ont accumulées. Dans les couloirs de la Chambre, les députés disent à haute voix: combien de temps cela durera-t-il ?

L'Italie laboure le sable du désert à coups de canon ruineux.

La vieille Chine coupe les têtes et joue à la République.

L'Angleterre traditionnelle s'affole devant sa terrible crise ouvrière.

Le kaiser lui même.. le kaiser autoritaire, reçoit en son palais impérial la députation ironique des gauches, ses pires ennemis !..

***

Je vis à une époque d'égoïsme, de doute et de haine..

Hier, une famille de quatre enfants ne trouvait d'abri que dans le box d'une écurie de la préfecture de police.

Je n'entends que ce cri : "Moi, moi !.." Revendications !...grèves !.. droit au bonheur !.. droit au mieux-être !.. droit de vivre sa vie !..

Et pourtant c'est si bon de dire : "Lui.. elle !.." et de vivre parfois la vie des autres !..

Je m'arrête devant la plus humble bibliothèque publique... et partout, bien en vue, sous des couvertures multicolores, des livres offerts pour quelques sous, des centaines de pages d'infamie.

J'ouvre un journal.. et j'entends comme des cris de meute.. le premier mai .. le grand soir !.. la classe ouvrière sonnant l'hallali, de la classe bourgeoise, comme cette classe bourgeoise avait jadis sonné l'hallali de la religion et de la royauté.

***

Et partout du sang !

On vole, on tue.. à pied.. en auto.. seul et en bande.

La police est et sera de plus en plus impuissante.

Ce passant que je croise me guette peut-être..? cet homme qui regarde ma maison cherche la porte à fracturer.. !

Dans quelques années nos demeures seront fortifiées, nos portes blindées, on dormira le révolver à portée de la main, et, à défaut de principes, on aura des chiens, comme jadis les planteurs d'Amérique.. On redeviendra des sauvages, moins que des sauvages.. chacun pour soi, et Dieu pour personne.. puisque, paraît-il, Dieu n'existe plus.

C'est ça, le progrès !

Et moi, ballotté de déception en déception, fatigué d'espérer, j'ai soif de vérité, de calme et d'amour.

***

Alors, par delà le glapissement des camelots.. par delà les cornes des autos, le bruit des voitures, le sifflet des trains, j'ai entendu une petite cloche d'église appelant les paroissiens à la retraite pascale.

Et elle était si claire, si douce, si humble, cette voix de la cloche, que je l'ai comprise dans un grand bruit.

Et j'ai répondu à son appel.. j'ai poussé la porte de vo[?]ours [?]limé, et je suis entré, pour la première fois depuis longtemps, dans l'église de ma paroisse.

Un prêtre y parlait.. pas un prêtre brillant.. un pauvre prêtre qui, dans le silence de la nef à peine éclairée, disait des choses simples que j'avais entendues déjà.

..Il n'y a qu'un commandement : Aimez Dieu et votre prochain ! Vous êtes ici-bas comme des voyageurs dans une chambre d'hôtel.. Qu'est-ce que les cinquante.. quatre-vingts années qu'on passe sur cette poussière terrestre, en comparaison de l'infini des temps..? La vérité est indépendante des vaines agitations des hommes.. Allez à Celui qui a dit : Je suis la voie.. la vérité et la vie.

Je l'écoutais, ce prêtre..

J'avais l'impression qu'on éprouve quand on mange de nouveau le pain de chez soi, la grosse miche solide et substantielle, ou quand on boit le lait pur du village, l'eau claire de la source qui ne s'est pas affadie dans les kilomètres de plomb des canalisations souterraines.

C'était cela que mon père avait cru..

Cela qui avait fait de ma mère la douce aïeule aux cheveux blancs, celle qui n'avait jamais douté de son chemin.

Je suis la voie, la vérité et la vie !

En effet, en dehors de lui, rien ne tient debout.. rien n'a d'autorité..

Il est la seule force qui arrive intacte du fond du passé.. intacte en ce présent moderne où tout change : intacte devant l'avenir qui s'avance. *Iota unum non præteribit...*

Il est la lame sans une paille.

Il est le métal qui rend toujours le même son clair, le son profond de la force éternelle.

Il offre la même morale qu'il y a deux mille ans..

Le même *Credo*..

Le même espoir..

Il est le même Dieu ouvrant toujours les bras : *Venez à moi vous tous qui êtes fatigués.. !*

++++

Alors, je suis allé à lui.

Je lui ai donné mon âme triste.

Et elle s'est comme baignée dans la pensée de l'au-delà.

Il viendra donc un jour où l'on ne mentira plus autour de moi.

..Un jour où je pourrai m'abandonner tout entier.. être très simplement la fleur que Dieu me fit.

..Un jour où je verrai clair comme dans une source.. *in locum lucis refrigerii et pacis*..

Quand je suis sorti, les camelots criaient moins fort, les becs de gaz semblaient plus jaunes : l'autobus avait l'air d'un gros projectile bête, qui titubait lourdement sur le pavé gras.

La nuit s'approfondissait sur les êtres et sur les choses.

Et là-haut, bien haut dans l'infini du ciel, les étoiles mystérieuses semblaient me répéter les paroles du prêtre : "Vanité des vanités.. tout n'est que vanité, hormis aimer Dieu et le servir !.."

PIERRE L'ERMITE

LE TEMPS PERDU

Si peu d'œuvres pour tant de fatigue et d'ennui !
De stériles soucis notre journée est pleine :
Leur meute sans pitié nous chasse à perdre haleine,
Nous pousse, nous dévore, et l'heure utile a fui.

"Demain ! j'irai demain voir ce pauvre chez lui,
Demain, je reprendrai ce livre ouvert à peine.
Demain, je te dirai, mon âme, où je te mène.
Demain, je serai juste et fort... Pas aujourd'hui."

Aujourd'hui, que de soins, de pas et de visites !
Oh ! l'implacable essaim des devoirs parasites
Qui pullulent autour de nos tasses de thé.

Ainsi chôment le cœur, la pensée et le livre,
Et pendant qu'on se tue à différer de vivre,
Le vrai devoir, dans l'ombre, attend la volonté.

SULLY PRUD'HOMME.

Songez aux autres!

Jeune homme, je t'aime : tu es bien, tu es un gentil garçon !.. Comme il fait bon ce soir, n'est-ce pas, au coin du feu ? Vive les soirées en famille ! Comme on est mieux là qu'au café ! Comme c'est gai de tisonner au milieu des frères et des sœurs ! Et tu tisonnes joyeusement ! La bûche flambe dans l'âtre paternel ; la braise s'amoncelle et rayonne sur la cendre grise et sur la suie noire, comme des escarboucles ; la fumée monte, légère et blanche, dans la cheminée : tu te sens imprégné de bien-être, et les pieds sur les chenets, étendu dans ton fauteuil, tu aspires mollement les bouffées de ta cigarette.

Oh ! qu'il fait bon l'hiver, au coin du feu ! Jeune homme, chauffe-toi, cela t'est permis, très permis assurément.

Mais là, dans ton voisinage, il y en a qui n'ont pas de feu....

++++

Madame, je vous donne tous mes respects.. Vous avez fait toilette d'hiver. Et certes, vous avez eu raison ! Comme l'hiver s'annonce glacial ! La neige déjà tombée : le grésil a couvert la neige, et voici qu'il gèle sur la neige et le grésil. Une atmosphère grisâtre et froide nous enveloppe et semble mijoter de nouveaux flocons. Le froid vous glisse par tous les membres et s'infiltre par tous les pores. C'est le moment ou jamais de revêtir les robes de laines, les lourds manteaux et les fourrures. C'est le moment de se mettre aux pieds les "confortables" chauds et légers, de faire monter jusqu'aux oreilles les cols fermés et soyeux et de s'enrouler autour du cou les longues spirales des "boas".

Madame, couvrez-vous bien, il fait froid ; cela vous est permis, très permis, et nul n'en doute..

Mais là, dans votre voisinage, il y en a qui n'ont pas d'habit....

++++

Monsieur, vous êtes un excellent homme ; je vous estime et vous honore. L'appétit est parfait, ce soir ! Comme on mange bien, en hiver ! Comme il est tendre, ce bifteck ! Et piquante cette moutarde ! et délicieux, ces légumes ! Quel jardinier que Joseph. Quel cordon-bleu que Rosette ! Et ce petit vin blanc clairet ! Du vin du pays, bon à vous faire du champagne ! Et ce vin rouge de Bordeaux ! Comme cela réchauffe l'estomac ! Par dessus, on va prendre une bonne tasse de thé de Chine au rhum de la Jamaïque. Et l'on pourra tranquillement attendre le lendemain !

Le bon dîner, le bon dîner ! Mangez bien, buvez bien, Monsieur, vous avez raison : pourvu qu'il n'ait pas d'excès. Cela vous est permis, très permis, vous n'en doutez pas.

Mais là, dans votre voisinage, il y en a qui n'ont pas de pain.

++++

Jeune fille, tu es bonne et sage. Soleil d'hiver et soleil d'été, tu rayonnes toujours dans la maison paternelle ! Tu fais la joie de ta famille. Aux longues soirées de décembre, tu prends tes beaux et bons livres, tu lis de charmantes histoires. Tu proposes des devinettes. Tu joues aux dés, au loto ! Tu fais des niches à papa. Tu cajolettes petits frères qui ont du sable dans les yeux et qui ne veulent pas s'endormir. Charmant ! Oh ! sois heureuse, jeune fille ! Fais des heureux autour de toi. Cela t'est permis, c'est commandé même. Sois heureuse !

Mais là, dans ton voisinage, il y en a qui ne le sont pas !..

++++

Oui, à côté de vous, il y en a qui souffrent, il y en a qui pleurent, il y en a qui peuvent mourir de froid et de faim.

Songez-y, heureux de ce monde.

—C'est leur faute, direz-vous.

En êtes vous sûrs ? Et s'il en est un ou deux qui sont pauvres par leur faute, combien d'autres dont ce n'est pas le cas ! Pour un ou deux qui sont moins dignes de votre charité, allez-vous manquer Jésus-Christ ?

Car c'est Jésus-Christ, songez-y bien, Jésus-Christ en personne, qui souffre dans ces pauvres grelottants et faméliques.

C'est Lui-même qui l'a dit.

Oh ! ne craignez pas de dégarnir vos foyers d'un peu de bois, vos garde-robes d'un peu d'étoffe, ou vos bourses d'une obole.

Vous qui êtes heureux, songez, songez aux autres !

Le sabre du capitaine

Le colonel est à son balcon. Il voit passer un capitaine en uniforme et remarque que cet officier contrairement à l'ordre de la place, n'a pas le sabre au côté.

—Capitaine, s'écrie-t-il, veuillez monter un instant.

Le capitaine obtempère et devinant le motif pour lequel il est ainsi appelé, s'empresse de prendre un sabre au poste du rez-de chaussée, en bas même de l'escalier du colonel, sous l'avancée de son balcon. Puis il se présente en souriant.

L'officier supérieur le regarde avec attention et constate avec un certain étonnement que l'arme est bien réglementairement accrochée au ceinturon de son subordonné.

—Ah ! capitaine, dit-il pour expliquer l'invitation qu'il lui avait faite de monter, je voulais vous demander où en est.. Au fait, ce n'est pas très important, vous pouvez vous retirer..

Le capitaine redescend et remet le sabre où il l'a pris.

Le colonel, qui était déjà revenu à sa fenêtre, le voit de nouveau et se dit en se frottant les yeux :

—Ah ça, mais comment donc l'ai-je inspecté ? Il n'a pas le moindre sabre.

—Eh ! capitaine ! un mot encore : montez donc un instant.

Le capitaine prend le sabre au poste, remonte et salue son colonel.

Celui-ci écarquille les yeux, fixe bien son subordonné et voit que le sabre est à sa place.

Pardon, capitaine, balbutie-t-il, j'avais oublié de vous dire.. mais cela ne fait rien.. Nous causerons de cela la semaine prochaine. Au revoir !

Le capitaine redescend et se débarrasse pour la deuxième fois du sabre. Dans la cour, il se trouve sous le regard du colonel, qui avait appelé en toute hâte la colonelle et lui disait tout bas :

—Vous voyez cet officier ?

—Oui, mon ami.

—A-t-il un sabre ?

La colonelle ajuste son lorgnon :

—Non, il n'en a pas !

Le colonel brusquement.

—Eh bien, c'est ce qui vous trompe, il en a un !

DROLERIES

Chez un pharmacien

Un marin qui vient de débarquer demande de l'eau de senteur pour le mouchoir, et il étend ses deux mains.

—Mais votre mouchoir ? lui dit le pharmacien.

Le marin du ton le plus naturel :

—Puisque je me mouche avec les doigts...

Une leçon de grammaire

Une jeune veuve de nationalité étrangère s'est remariée en secondes noces avec un canadien qui l'initie aux finesses de notre langue.

—Il ne faut pas confondre, lui dit-il, le mot second, avec son synonyme deuxième. On dit second quand il n'y a que deux objets. Deuxième, au contraire, implique l'idée de troisième, quatrième, etc... Voyons tu as compris. Ainsi par exemple, Charles était ton premier mari, moi je suis le..?

—Deuxième.

Expliquez ça !...

Un cru, c'est du vin.. une crue, c'est de l'eau.. ce qui prouve que l'eau est le féminin du vin. Si on les unit l'un à l'autre, comme le font les mastroquets, ça devrait s'appeler un mariage.. Eh bien pas du tout, ça se nomme un baptême.. Expliquez-ça !..

De mal en pis !

Avant qu'un homme soit marié il n'est homme qu'à moitié, disait un orateur.

—Là, dit un homme marié à sa femme, comment trouves-tu cela ?

—Et après qu'il est marié, continua l'orateur, il n'est plus rien du tout !

Disait-il vrai ?

—Crois-tu aux rêves ?

—Oui, j'y crois.

—Quel signe est-ce lorsqu'un homme marié rêve qu'il est célibataire ?

—C'est signe qu'il aura un grand désappointement en s'éveillant.

Une veuve "inconsolable" après la mort de son mari, s'était remariée avec le frère de celui-ci ; seulement elle avait conservé du défunt un portrait qui était pendu à la muraille.

Un étranger, à la vue de ce tableau :

Est ce là quelqu'un de votre famille, madame ?

—Oui, c'est mon pauvre "beau-frère", dit la veuve en poussant un soupir.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles, nouvelles, communications, destinées à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenu au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction. 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration : 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK., 24 AVRIL 1913

Les Artisans et la Colonisation

Une pétition au Premier Ministre

Dans une assemblée régulière bi-mensuelle de lundi dernier, la Société des Artisans Canadiens Français de Prince-Albert a adressé au Très Hon. Premier Ministre, R. L. Borden, une pétition à l'effet d'obtenir un agent d'immigration Catholique Canadien Français pour la Saskatchewan.

Une copie de cette lettre a été envoyée également à M. James McKay, député de Prince-Albert. Nous en reproduisons ci-dessous la copie textuelle :

Prince-Albert, Sask., 21 avril 1913.

Au TR. HON. R. L. BORDEN,
Premier Ministre du Canada,
OTTAWA.

Monsieur le Premier Ministre,

La succursale " Pascal ", No 471 des Artisans Canadiens Français a l'honneur de vous prier de bien vouloir examiner avec attention les réflexions suivantes :

Considérant que depuis quelques années la colonisation Canadienne Française a obtenu les meilleurs résultats dans la Saskatchewan, grâce au zèle patriotique et religieux déployé par nos agents d'immigration, les RR. PP. Blais, Vachon, M. l'abbé Bérubé et autres :

Considérant que d'après une entente verbale entre le Gouvernement Fédéral et Nos Seigneurs les évêques de l'Ouest, il avait été décidé que toujours à l'avenir les Catholiques Canadiens Français auraient un agent spécial catholique et canadien pour diriger les nôtres vers les centres à coloniser ;

Considérant qu'à l'heure actuelle le seul agent d'immigration désigné pour la Saskatchewan ne possède aucune des qualités requises pour défendre les intérêts des Canadiens Catholiques.

En conséquence, nous avons l'honneur de vous demander de bien vouloir vous occuper de cette affaire et de nous faire rendre justice au plus vite.

Au nom des Catholiques Canadiens Français.

Le Comité des Artisans de Prince-Albert :

Signé :
F. L'Heureux, Président
G. Poulin, Vice-Président
O. Charpentier, Vice-Président
A. J. Garneau
A. Fortier
J. Cantin
J. D. Bénard
J. A. Vigneault
A Baril
G. Jarest
N. Ferland
J. S Casgrain
Rév. A. Lebouchet, Aumônier les Artisans, Président du bureau de colonisation.

La colonisation du nord de l'Alberta

Lettre du R. P. Giroux, O. M. I., missionnaire colonisateur

Mes chers compatriotes,

Le 28 février dernier, je partais de Montréal avec un contingent de 75 colons, voyageant en chars touristes, directement de Montréal à Athabasca Landing via le chemin de fer du Grand Tronc jusqu'à Chicago et de là via le Canadien Nord jusqu'à destination. A Edmonton, nos gens avaient acheté des animaux, des instruments aratoires etc. : et nous nous rendions par train spécial jusqu'à Athabaska Landing. A cet endroit, nous prenions des voitures pour franchir sur la glace la distance de 200 milles qui nous séparait de Grouard, tête de ligne de cette magnifique région qu'est celle de la Rivière de la Paix. Tout le monde était joyeux et content, et tous sont arrivés sains et saufs et n'avaient à la bouche que des mots de remerciements pour la Compagnie du Canadien Nord qui leur avait procuré sur sa ligne, tout ce dont ils eurent besoin. Les colons sont alors allés choisir leurs terres et ont trouvé le pays à leur goût et tel qu'annoncé par le missionnaire colonisateur.

Je tiens à dire qu'à mon arrivée à Grouard, j'ai été reçu avec enthousiasme par les colons désirant exprimer leur reconnaissance pour les avoir dirigés dans ce beau pays, et tous sans exception sont satisfaits. Je ne puis trop répéter que tous ceux qui désirent se rendre dans cette région, devront se hâter car une affluence considérable de colons se dirige en ce moment vers cette région de prédilection. En revenant de Grouard, sur une distance de 200 milles, j'ai rencontré au-delà de 300 voitures se rendant dans cette direction, et les Canadiens-français devraient s'emparer immédiatement d'un sol fertile qui est leur avant tous les autres, et par là même acquérir une situation économique grandement supérieure à celle que la plupart peuvent occuper dans l'est canadien et les États de la Nouvelle-Angleterre. Le gouvernement canadien a cadastré 8,367 *homesteads* dans le district de la Rivière de la Paix et 7,150 dans le district de la Grande Prairie. Les ouvriers sont en grande demande, et toute personne avec un métier quelconque est certaine de gagner sa vie très facilement, les gages étant bien plus avantageux, la moyenne étant de $3 00 par jour en montant.

De retour à Montréal, ces jours derniers, j'avais le plaisir d'assister l'abbé Ethier, dans l'organisation de son excursion pour Alberta Centre. Cette excursion s'est faite par le chemin de fer Pacifique Canadien, comme il était convenu d'avance, il y avait au moins 75 voyageurs, en plus de 25 qui avaient choisi le Grand Tronc. Je dois faire ici remarquer que nous laissons toujours aux colons, la liberté de choisir le réseau de chemin de fer sur lequel ils se dirigeront, cependant la majorité préfère toujours suivre le missionnaire colonisateur, et c'est pourquoi nous recommandons toujours aux colons de nous écrire lorsqu'ils veulent faire partie de l'excursion organisée, et à cet effet, je ferai connaitre à ceux qui en feront la demande, le nom du réseau de chemin de fer que j'utiliserai lors de ma seconde excursion qui partira de Montréal le 13 mai prochain. Cette excursion sera sans doute la plus considérable de la saison, car c'est à peu près le meilleur temps de l'année pour faire le voyage. A cette date, la navigation sera ouverte jusqu'à Grouard et il est important que ceux qui désirent y prendre part m'écrivent immédiatement, à mon bureau, 306, rue Saint-Antoine, Montréal, où je serai les mercredis, jeudis et vendredis de chaque semaine. Je pars ordinairement de Montréal pour aller donner des conférences aux Etats-Unis, le samedi soir et je suis heureux d'annoncer que je serai à la disposition des personnes qui désireraient avoir la visite du missionnaire colonisateur, pourvu qu'il y ait un groupe suffisant, mais il est important de me le laisser savoir à l'avance. En attendant je serai très flatté d'avoir l'occasion de répondre à toute demande de renseignements.

J. B. H. GIROUX, O.M.I.
Missionnaire colonisateur, District d'Athabasca et de la Rivière la Paix,
306, rue Saint-Antoine,
Montréal, Québec.

Le progres des chemins de fer

Le Canadien Pacifique annonçait la semaine dernière une attribution de $46,000,000 pour la construction et l'amélioration de ses lignes dans l'Ouest. Le Grand Tronc Pacifique devra de son côté dépenser $35,000,000 pour l'équipement de ses 3,356 milles de voies ferrées d'un continent à l'autre, auxquels s'ajoutent 5,000 milles d'embranchements, tandis que le Canadien Nord projette une dépense de $50,000,000 pour parachever sa ligne de Québec à Port Mann.

RÉSUME DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes.

Prix $3 00 l'âcre Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Le résultat des élections provincialns en Alberta

37 libéraux -- 16 conservateurs

Les élections de jeudi ont ramené au pouvoir l'administration Sifton, par une majorité considérable. Voici la liste des députés élus. Les majorités ne sont pas toutes définitives ; les noms de comtés sont entre parenthèses.

LIBÉRAUX :

J. A. McCall (Acadia) 100 ; W. Gariepy (Beaver River), majorité substantielle ; G. Lane (Bow Valley) ; M. Woolf (Cardston) 45 ; W. Moffat ; Hon. C. W. Fisher (Cochrane) 100 ; M. Whiteside (Coronation) 40 ; G. P. Smith (Camrose) 1,500 ; W. H. McKenny (Clearwater) 2 ; J. S. Stauffer (Didbury) 300 ; Hon. C. W. Cross (Edmonton No 1) 360 ; Hon. C, W. Cross (Edson); J. P. McArthur (Gleichen) 44; J. L. Côté (Grouard) 115: Capt. Eaton (Hand Hills) 52 ; W. F. Puffer (Lacombe) 183 ; J. S. Tobin (Leduc) 70 ; P. Gunn (Lac Ste Anne) 40 ; J. McNaughton (Little Bow) 400 ; J. Glendenning (Nanton) 100 ; Hon. D. Marshall (Olds) 68 ; G. McDonald (Pembina) 70 ; Dr Campbell (Ponoka) 232; E. S. Pringle (Redcliff) ; J. G. Turgeon (frère de l'Hon. A. Turgeon, 94 dans Ribstone) ; L. Boudreau (St Albert) 240 ; R. L. Shaw (Stettler) 36 ; Hon. Stewart (Selgewick) ; Hon. P. E. Lessard (St Paul) 100 ; Hon. J, R. Boyle (Sturgeon) 400 ; Hon. A. J. McLean (Taber) 1,000 ; J. McCallum (Vègreville) 400 ; F. Walker (Victoria) ; Hon. A. L. Sifton, premier ministre (Vermillion) 252 ; Leffingwell (Warner) ; C. H. Olin (Wetaskiwin) 250; Shandre (Whitford) 200.

CONSERVATEURS :

J. H. Lowery (Alexandra) 24 : S. B. Hillocks (Calgary nord) T. M Tweedie (Calgary centre] 1314: Dr Blow (Calgary sud) 2,357: A. F. Ewing (Edmonton) 65 ; H. H. Crawford (Edmonton sud) 240 ; Dr Stanley (High River) 50 ; F. Archer (Innisfall) 7 : R. Patterson (McLeod) 10 : G. Hadley (Okotoks) ; J. Kemmis (Pincher Creek) 215 ; E. Michener, chef de l'opp. (Red Deer) 65 : C. Weidenhammer (Stony Plain) 125 : G. L. Hudson (Wainwright) 52 ; R. J. Campbell (Rocky Mountain) 200 ; Medicine Hat, douteux.

Dans la législature précédente, il y avait 33 libéraux, 7 conservateurs et 1 indépendant.

Ferland, Sask.

—L'écurie et une grainerie de M. Cochrane ont été détruites le 11 avril. Il y avait 1000 minots de grain et une foule de choses qui servent à la ferme. Les pertes s'élèvent à plus de $700.

Plusieurs subissent des dommages causés par les feux de prairies.

—Un charpentier qui travaillait à Kin Kate a mis le feu en jetant une allumette dans l'herbe. Deux maisons, une grange et plusieurs milles de prairie ont été balayés par les flammes qui étaient activées par un grand vent.

Il ne se passe pas une journée que l'on ne voit quelques feux de prairies dans la région. On devrait être plus prudent.

—Nos gens ont commencé leurs semailles.

Le Pas, Man.

Le Pas augmente beaucoup. Tout le monde est occupé à construire. Les logis manquent et les maisons de pension sont remplies. Il paraît qu'on couche jusqu'à quatre dans le même lit. L'ouvrage ne manque pas. Les salaires sont de $2.50 à $4.50 par jour.

Bonne occasion pour les catholiques. à eux d'en profiter. En outre de l'argent à faire, ils trouveront tous les avantages spirituels désirables. Nous avons une grande chapelle qui peut accommoder tout le monde. Nous avons aussi une bonne école dirigée par des religieuses, et où l'on enseigne le français, l'anglais et le catéchisme.

St Denis, Sask.

MARIAGE

M. George Laliberté nous est revenu d'un voyage au Minnesota avec une compagne.

Peut-être que ça serait plus avantageux pour nos vieux garçons d'aller de ce côté pour trouver une compagne que d'aller à Québec : en tout cas, il y a une chose certaine c'est que tous ceux qui vont de l'autre côté des lignes ne reviennent pas seuls.

Nous souhaitons au nouveau couple, bonheur et prospérité ainsi qu'une longue et heureuse vie.

L'ÉCOLE

" Oui, l'école est commencée, je l'ai vu, aujourd'hui, le maître ". C'est ce que disaient les enfants ces jours derniers, et les plus malins ajoutaient : " Si l'on n'avait pas trouvé de maître nous serions déjà en vacances."

MM. Alphonse Lalonde, Adjudor Lepage et Alexandre Lepage nous sont revenus bien contents d'un voyage au Pas.

RETOUR

M. Phidime Bellec est revenu d'un voyage à Shell River et M. Adolphe Billo de Morinville.

MM. Amédée Gauthier et Frank Charland sont de retour d'un voyage à Saskatoon.

CONSTRUCTION

M. Philippe Langlois est à se bâtir une maison sur son homestead. M. Adolphe Billo construit une boutique de forge. M. Elzear Tremblay achève de bâtir son magasin qui sera ouvert au public sous peu.

SEMAILLES

Les semailles sont maintenant commencées ; si le temps continue à être favorable, les semailles se feront encore d'assez bonne heure.

NOEL.

Les Artisans à Prince Albert

Décidément, il y a des Canadiens à Prince-Albert... et il y en a plus que l'on ne pense !

Ils l'ont manifesté une fois de plus dimanche dernier dans la magnifique réunion qu'ils ont eue, à la salle des Chevaliers, pour fêter la présence, parmi eux, de l'Hon. M. A. Turgeon, membre actif de la Société.

Sous la présidence de M. F. Lheureux, l'assemblée s'est ouverte vers 9 heures.

M. l'abbé A. Leboucher, aumônier de la succursale, a tout d'abord pris la parole pour remercier les Canadiens d'être venus si nombreux. Une fois de plus, il leur a conseillé de s'unir afin d'être forts et de se faire respecter.

Puis au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, il a présenté à tous l'Hon, M. A. Turgeon " dont la présence, a-t-il dit, valait bien une réunion spéciale des Artisans. "

Discours de l'Hon. M. A. Turgeon

Simple et sans prétention aucune, M. Turgeon s'est, comme à l'ordinaire, attiré dès le premier abord la sympathie du nombreux auditoire.

Après quelques remerciements, il a manifesté son réel étonnement de se trouver à Prince-Albert en présence d'un si grand nombre de Canadiens et de Canadiennes.

" Si vraiment je suis la cause d'une pareille assemblée, je ne puis que m'en féliciter, car cela prouve tout simplement qu'ici les Catholiques de langue française sont enfin disposés à s'unir et à marcher la main dans la main.

" J'ai accepté de venir ici parce que je suis membre de votre société et que j'en suis fier, mais vraiment l'esprit de famille qui règne ici me rend doublement heureux d'avoir accédé aux désirs de M. l'aumônier.

" Il y a dix ans, il y avait à peine à Prince-Albert quelques familles de langue française et, naturellement, il n'y avait pas d'Artisans.

"Aujourd'hui, c'est bien changé !

" Les circonstances de la politique m'ont obligé à quitter cette région, mais si j'avais prévu la force toujours croissante de l'immigration Canadienne-Française, eh bien,.. je crois que je serais resté.

" A l'heure actuelle, vous commencez à comprendre l'idée de mutualité... la véritable idée de mutualité. Vous voilà établi en société, et vous avez un but, plus haut, plus relevé que la simple question d'assurance pécuniaire. Vous voulez vous unir et vous faire du bien les uns aux autres.

L'Hon. M. A. Turgeon adresse ensuite des félicitations aux mem-

(Suite en 8me page)

Chez les Esquimaux

Lettre des Pères Turquetil et Leblanc

Les RR. PP. A. Turquetil, O.M.I., et A. Leblanc, O.M.I., du Vicariat de Mgr Charlebois, ont adressé une touchante lettre à leurs confrères de Montréal peu après leur arrivée à Chesterfield Inlet, point de l'extrême nord sur la Baie d'Hudson où ils sont allé fonder une mission catholique chez les Esquimaux. Cette lettre, datée des premiers jours de décembre, n'a été reçue à Montréal qu'à la fin de mars. On la lira avec non moins d'intérêt que d'édification :

N.-D. de la Délivrance

Chesterfield Inlet le 8 décembre 1912.

Les deux missionnaires des Esquimaux, qui viennent d'ouvrir la nouvelle mission de Notre-Dame de la Délivrance, à Chesterfield Inlet, au Nord-Ouest de la Baie d'Hudson, n'oublient pas tout ce qu'ils doivent à vos charités et à votre dévouement envers eux. Ils se rappellent aussi la promesse qu'ils ont faite d'envoyer quelques détails sur leur genre de vie. Il nous faut interrompre nos travaux afin de satisfaire au désir bien légitime de tous nos bienfaiteurs. L'hiver s'avance à grands pas. En novembre, le thermomètre approche de 50 au-dessous de zéro. Dans une quinzaine de jours, à Noël, nous entrerons dans la période des grands froids où la température descend jusqu'à 75, au dire de nos voisins, les gens de la police, à Fullerton, qui ont plusieurs années d'expérience. Notre maison n'étant pas encore terminée à l'intérieur, vous nous pardonnerez si, pressés par le temps, et désireux à la fois de donner satisfaction à tout le monde, nous réunissons ici en matière de journal, et sous forme de lettre collective, les détails de notre vie depuis que nous avons quitté Montréal. Ces quelques lignes iront dire à tous notre reconnaissance, et renseigneront quelque peu sur la vie des missionnaires au pays des tentes en peaux de phoque et des maisons glace.

Il nous a fallu 42 jours de traversée pour nous rendre de Montréal à Chesterfield. Par une protection toute spéciale de Dieu, ce long voyage en mer a été exceptionnellement heureux ; pas le moindre malaise, pas la moindre fatigue. Le brouillard, la glace, les icebergs nous ont arrêté bien souvent, mais sans accident. Outre ces retards forcés, nous avons dû passer plusieurs jours dans chacun des postes suivants : Cartwright, Rigolet, sur les côtes du Labrador, Port Burrell, Lake Harbour, Wolstenholme, dans le détroit de la Baie d'Hudson, puis à Churchill, loin au sud de chez nous. Enfin, nous sommes arrivés à Chesterfield Inlet, le 3 septembre, fête de la Mère du Bon Pasteur. L'an dernier, la Compagnie de la Baie d'Hudson a établi un petit poste de traite pour les Esquimaux. Mais nous ne savions pas encore, en débarquant, où nous allions nous fixer. Ce poste n'était qu'un essai provisoire. Resterait-il ici, ou bien devrons-nous aller plus à l'ouest en remontant l'Inlet et les rivières qui s'y déversent ; ou bien encore, transportera-t-on le poste plus au nord ? Ce ne fut qu'après avoir pris des renseignements de son agent que le commissaire de la Compagnie a tranché ces doutes. Le poste restera ici : ce sera donc le lieu de la mission.

Nous cherchons un site convenable où nous puissions bâtir à sec, sans avoir à travailler le roc vif. Il n'y a pas d'abri contre le vent, mais, au moins, nous pouvons faire quelques pas autour de notre résidence future sans risque de nous casser le cou dans les rochers pointus qui couvrent le sol partout ailleurs.

Les deux premiers jours, nous avons fort à faire à démêler et transporter chez nous ce qui nous appartient. Après le départ du steamer, nous montons notre tente qui sera notre demeure provisoire, et nous nous mettrons à l'œuvre. Point de charpentiers ou de menuisiers en ce pays ; nous le serons nous-mêmes,

Quatre Esquimaux nous aident au travail. A la fin de la première semaine, la maison était debout, le toit terminé, et les murs recouverts d'un rang de planches en dehors. Le samedi suivant, tout l'extérieur était fini, nos échafaudages à terre, et nous entrions dans notre nouvelle résidence. Dès le lendemain, sur un autel improvisé, mais grandement décoré à l'aide de menus présents de nos bienfaiteurs, avait lieu la première grand'messe qui ait jamais été célébrée en ces déserts depuis que des êtres humains l'habitent. Nombre d'Esquimaux y assistaient. Ils se tenaient fort bien : on se serait cru en pays civilisé. Il ne manquait plus qu'un bénitier et un livre de chant : nous avons dû chanter par cœur. C'était le 22 septembre. Nous étions entrés à temps dans notre nouvelle maison, car, ce jour-là, la terre était couverte de neige. Depuis lors, tout notre temps s'est passé à finir notre demeure à l'intérieur, et c'est ce qui dure le plus. En octobre, il a fait si froid, que les Esquimaux, ne pouvant plus tenir dans leurs tentes en peaux de phoque, se sont bâti des maisons de neige. En novembre, le thermomètre approche de 50. Que sera-ce en hiver ? Il vente continuellement, ce ne sont que bourrasques, poudreries et tempêtes qui aveuglent. Le frimas s'attache partout : aux habits, aux pierres. La maison en est toute couverte et ressemble à un gros bloc de neige. La vie des Esquimaux est bien triste en leurs maisons de neige. Si, encore, ils n'étaient pas obligés de sortir pour chasser le caribou, le phoque, les fourrures, afin de soutenir leurs familles. Il n'ont pour se chauffer et s'éclairer, qu'une misérable lampe en pierre creusée où brûle un peu de mousse trempée dans l'huile de phoque.

Il faut venir en ce pays pour comprendre ce qu est le vent et la tempête par un froid de 50 degrés. Ailleurs, dans le nord, on voit de ces terribles tempêtes, mais il fait moins froid, et ce n'est qu'en passant. Le beau temps, même froid, donne de la vie et de la gaieté. Ici, nous ne savons plus ce que veut dire le bleu du ciel. Toujours ce vent furieux qui emporte d'épais tourbillons de neige et semble vouloir tout détruire. Inutile d'essayer de lutter contre lui : toute la force et le courage de l'homme n'y suffit pas et c'est ce qui abat. Ajoutez qu'à plus de 300 milles à la ronde, on ne trouve pas le moindre indice de végétation ou de verdure — pas même en été— et on me comprendra si je dis que ce pays fait l'impression d'un désert de glace où les éléments : le froid, le vent, la terre, l'eau, laissés à eux-mêmes ont reçu pouvoir de nuire à l'homme autant qu ils le peuvent le faire. C'est ici cependant que nous avons bâti notre maison-chapelle, grâce à la générosité de nos bienfaiteurs. Nous ne les connaissons pas tous, car plusieurs ont voulu rester inconnus, mais à tous nous devons et disons un grand merci, parce qu'ils ont fait notre bonheur. Sans eux, nous n'aurions pu ni venir ni rester ici. Grâce à leur générosité, nous avons un abri contre le vent et la tempête. Nous ne sommes pas au paradis terrestre — il s'en faut— mais notre vie n'est pas en danger tant que notre maison restera debout et que nous aurons du charbon pour nous chauffer. Alors nous sommes heureux, parce que nous avons ici beaucoup d'âmes auxquelles nous espérons faire du bien. Il nous tarde de pouvoir parler la langue et de dire à ces Esquimaux combien le bon Dieu les aime, puisqu'il nous donne la force de nous sentir vraiment heureux en ce pays désolé ; puisqu'il inspire à tant d'âmes la belle et généreuse pensée de travailler, elles aussi, à la conversion du peuple le plus abandonné jusqu'ici, en aidant ses missionnaires à vivre au pays de l'extrême nord, où il y a des âmes, mais rien autre chose qui puisse attirer le cœur humain, où l'apôtre devra passer quelques années, avant que le confort et les aises lui fassent oublier tout ce qu'il doit à Dieu et à ces bienfaiteurs. Merci à tous, nous le redisons chaque jour à l'autel et, nous l'espérons, le Bon Dieu nous entend et nous exauce.

(Signé),
A. TURQUETIL, O.M.I.
A. LEBLANC, O.M.I.

No. 2. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

SAUVÉE

Par A. de POISIEUX

Ses compagnes, toutes coquettement vêtues, avaient eu un regard de pitié pour les grosses chaussures de l'enfant et sa simple robe noire, sans garnitures que deux ans d'usage avaient un peu élimée...,

Ce regard, Marcelle l'avait surpris, et elle avait rougi de se trouver si pauvrement habillée, la plus humble de toutes ; son amour propre en avait souffert, il lui tarda d'avoir gagné assez d'argent pour acheter une robe nouvelle qui égalât celle de ses nouvelles amies...

Trop inexpérimentée pour faire encore la part des choses et distinguer l'or vrai de l'alliage, Marcelle se laissa charmer par les brillantes choses qui l'entouraient, par l'élégance de ces jeunes filles, de même condition qu'elle, en somme, et qui portaient avec aisance et grâce leurs gentils costumes. Aussi, plus encore pour arriver à se faire par elle-même la robe de ses rêves que pour devenir experte dans son métier, elle s'appliqua fièvreusement à son travail ; son goût inné se développait dans ce milieu de luxe, et des doigts légers de l'enfant, sortait un ouvrage auquel on n'avait que très peu de chose à retoucher. Il est vrai que ce qui lui était confié était de simple exécution, mais rarement une débutante s'en tirait aussi bien.

Avec le premier argent qu'elle rapporta, elle demanda la permission à sa mère de s'acheter l'étoffe nécessaire pour une robe.

—Si c'est utile, oui, mon enfant, mais crois-tu que celle-ci...

—Oh ! celle-ci, maman, elle est si laide !... à côté "des autres" j'ai l'air si misérable !... et mes gros souliers m'ont fait si souvent rougir !...

Cette phrase laissa les Brécœur tout pensifs... Si l'on allait leur changer leur fille, là-bas ?... jusqu'alors près d'eux, elle avait porté sans réflexion les vêtements modestes qu'on lui achetait, et maintenant cette mise simple amenait la rougeur à son front ! l'amour du luxe qui perd tant de jeunes filles, allait-il hanter le cœur de Marcelle ?

La pauvre mère s'effraya ; elle songeait avec angoisse à ces "autres" dont parlait la petite, à ces ouvrières dans la compagnie constante desquelles demeurait son enfant, et se demandait avec angoisses quelle influence elles auraient sur la nature douce, mais si impressionnable de Marcelle.

La robe fut achetée, Madame Blanche-Rose avait insinué, elle aussi, que la "nouvelle" n'avait pas la mise cadrant avec l'élégance de sa maison, et les Brécœur avaient dû se rendre. Marcelle tailla, bâtit, aux veillées, sous la lampe familiale et sa mère s'émerveillait de voir, combien, en si peu de temps, la petite avait fait de progrès :

—Tu es née couturière, lui disait-elle, en regardant courir les ciseaux dans l'étoffe, ou luire la petite aiguille dans les doigts agiles.

Et Marcelle à ce simple éloge souriait ; elle aimait la carrière entreprise ; il avait fallu peu de temps à sa nature souple et malléable pour se faire à ce milieu un peu factice, pour se plaire au sein des "chiffons," pour, même, s'attacher à ses compagnes, si différentes d'elle, mais qui l'attiraient par leur gaité, leur grâce, dont elle ne savait pas discerner le danger, ni la pernicieuse influence. Sans qu'elle s'en doutât, ou, plutôt, sans qu'elle comprît pourquoi, elle se sentait à l'étroit dans le petit logement paternel, au soir de ses journées passées dans la grande maison de Madame Blanche-Rose... Déjà, sans qu'elle s'en rendit compte l'influence de l'atelier se faisait sentir.

C'est que là, rien de réconfortant ne luttait contre l'amollissement extérieur : parmi toutes ces jeunes filles, pas une seule ne vivait pour le sérieux côté de la vie, celui-là seul qui compte, pourtant, et dont il reste quelque chose.

Tandis que les aiguilles couraient dans les tissus, les conversations marchaient bon train, chacune racontait son histoire, se vantait des plaisirs goûtés la veille, au bal, ou l'autre soir, au théâtre de vues animées ; décrivait les émotions de la pièce à laquelle on avait assisté et se promettait d'en voir bien d'autres encore.

Marcelle écoutait tout cela se demandant quand, elle aussi, elle irait au théâtre, entendre et voir toutes ces choses dont le seul récit impressionnait déjà si défavorablement son âme ?

Car, on le devine sans peine, ce n'était pas à de bonnes pièces, ou même à des pièces indifférentes qu'allaient les petites ouvrières ; sur les affiches des kiosques elles choisissaient les titres qui semblaient plus prometteurs de scandale et de libertinage, et ainsi, elles perdaient en écoutant et en voyant ces scènes, ce respect d'elles-mêmes, cette retenue, cette pudeur qui font aux jeunes filles une auréole lumineuse.

A une nature faible comme celle de Marcelle, il eût fallu la vie dans une toute autre atmosphère, il eut fallu l'abri d'un de ces ateliers chrétiens où sont soigneusement choisies toutes celles qui le composent, où règne une franche gaieté, une gaieté saine et de bon aloi. Heureuses, mille fois heureuses, les petites ouvrières qui tombent en de telles maisons : elles sont à l'abri de si grands

Un document

Grande loge d'Alberta

(Maconnerie anglaise)

(Extrait du "Masonic Square", Winnipeg, Novembre 1905, No 2., — p. 209, 210, 211, 212.)

Traduction : "La Gr.·. L.·. d'Alberta, des maçons anciens et acceptés, s'est réunie duement, dans la ville de Calgary, le jeudi 12 oct. 1905.

" La Convention avait pour président le V.·. F.·. Rév. George Hoghin, V.·. M.·. de la L.·. *Bow River*, No 28, G. R. M., à Calgary, la plus ancienne L.·. de la Juridiction.

" Le comité des lèttres de créance (*credentials*) a constaté la présence des délégués suivants :

Bow River L.·., Calgary : les FF.·. Rév. G. H. Hoghin, W. L. Bernard, ex-M.·., E. Nelson Brown, ex-M.·., James Broghen, ex-M.·., Francis R. Exham, ex-M.·., William Head, second surveillant, Neville J. Lindsay, ex-M.·, George Murdoch, ex-M.·., George MacDonald, ex-M.·., Hugh S. McLeod, ex-M.·.

Medicine Hat L.·., No 31, Medicine Hat : les FF.·. Oswald W. Kealy, V.·. M.·., John H. Binna, second surveillant, William N. Adsit, ex-M.·., Charles E. Smyth, ex-M.·.

Alberta L.·., No 37, Mac Leod : les FF.·. C. E. Gardiner, ex-M.·., Robert Patterson, ex-M.·.

North Star L.·., No 41, Lethbridge : les FF.·. John S. Chivers, V.·. M.·., Hugh Scott, ex-M.·., John H. Fleetwood, ex-M.·.

Cascade L.·., No 42, Banff : le V.·.M.·. Neville J. Lindsay, ex-M.·. (par procuration).

Edmonton L.·., No 53, Edmonton : le V.·. M.·. John W. Morris, Hedley C. Taylor, ex-M.·.

Innisfail L.·., No 58, Innisfal : le F.·. James A. Brewster, 1er surveillant.

Perfection L.·., No 60, Calgary : les FF.·. V.·. M.·. James H. Tomlinson, Alexander Allan ex-M.·., Edwin N. Harper, ex-M.·., John G. May, ex-M.·., Christian P. Marker, ex-M.·., Samuel J. Blair, 1er surveillant, John G. Douglass, second surveillant, John T. Macdonald, ex-M.·., Isaac S. G. Van Wart, ex-M.·.

Eureka L.·., No 65, Lacombe : le F.·. Thomas F. English (par procuration).

Acacia L.·., No 66, Strathcona : les FF.·. Thomas F. English, ex-M.·., William MacLaren, ex-M.·., Samuel H. Somersall, second surveillant.

Red Deer L.·., No 73, Red Deer : le V.·. Rév. F.·. Joshua Hinchliffe, ex-M.·.

Jasper L.·., No 78, Edmonton : les FF.·. V.·. M.·. Charles H. S. Wade, George H. Graydon, ex-M.·., James J. Dunlop, ex-M.·.

Victoria L.·., No 76, Fort-Saskatchewan : le F.·. John W. Morris, ex-M.·. (par procuration).

Mountain View L.·., No 86, Olds : le F.·. Allan Mc L. Kay, ex-M.·.

Nanton L.·., No 97, Nanton : les FF.·. George F. Hanna, V.·. M.·., Hudson C. Wingate, 1er surveillant, Alexander B. Anderson, second surveillant.

Britannia L.·., No 38, Ponoka : le F.·. Charles M. Campbell, V.·. M.·.

(L'abréviation V.·. M.·. signifie : Vénérable Maître ; ex-M.·. signifie : ex-Maître.)

" La résolution suivante a été unanimement adoptée :

" Que la Très Vénérable Grande Loge d'Alberta, des Maçons anciens et acceptés, a, tient, exerce, pour toujours, pleine et souveraine juridiction dans la province d'Alberta et se trouve, présentement formée d'après les anciens Devoirs (*charges*) et la Constitution de la Franc-Maçonnerie.

" On procéda à l'élection. Les FF.·. suivants furent déclarés élus :

G. Macdonald (Calgary), Gr.·. M.·. de la G.·. L.·., Hedley C. Taylor (Edmonton), Vice-Gr.·. M.·., Thomas F. English (Calgary), Gr.·. premier surveillant, Oswald W. Kealy (Medecine Hat), Gr.·. second surveillant, E. Nelson (Calgary). Gr.·. trésorier, James J. Dunlop (Edmonton), Gr.·. secrétaire. Rév. John S. Chivers (Lethbridge), Gr.·. chapelain, John T. Macdonald (Calgary), Vice-Gr.·. M.·. de district, Rév. Joshua Hinchliffe (Red Deer), Gr.·. registreur, Charles E. Smyth (Medicine Hat), Vice-Gr.·. M.·. de district, Andrew R. Dickson (Wetaskiwin), Vice-Gr.·. M.·. de district..."

" Après l'organisation de la G.·. L.·. d'Alberta, et l'élection des G.·. Officiers, le Très V.·. F.·. W. G. Scott, Gr.·. M.·. de la Gr.·. L.·. de Manitoba, fut introduit, reçu avec les grands honneurs et bien accueilli par le président, Rév. F.·. Hoghin

" Le Gr.·. M.·. Scott répliqua : " Je suis appelé, aujourd'hui, à parler au nom de 4000 maçons, hommes bons et loyaux, du Manitoba et de la Saskatchewan. En leur nom, de leur part et de celle de la Mère Gr.·. L.·. de Manitoba, j'offre à la G.·. L.·. d'Alberta mes plus cordiales félicitations pour son heureuse organisation... "

(A suivre en 8me page)

dangers ! on les forme en même temps qu'à l'habileté des doigts, aux vraies compréhensions des devoirs de l'existence ; on leur apprend à aimer les divertissements honnêtes qui reposent l'âme et le corps et ne laissent après eux qu'une impression rafraichissante au lieu de la fatigue physique et souvent du remords de conscience.

Marcelle remarquait bien qu'après les longues soirées de fête qu'elles décrivaient avec un enthousiasme si fièvreux, ses compagnes avaient les yeux battus, le teint pâli ; les plus coquettes passaient un peu de rose sur leurs joues, pauvres poupées frivoles ne songeant qu'à briller, à paraître, oubliant que le vrai, le seul charme de la jeune fille réside, physiquement dans sa fraicheur, moralement dans sa simplicité et sa bonne gaîté !...

[illegible]

repousser toute lectrice honnête, et c'était cette littérature basse et immorale que l'on lisait à haute voix dans le clair atelier de Madame Blanche-Rose... Pauvre petite Marcelle !.. pieusement élevée, elle n'avait jamais, jusqu'ici, ouvert de livre mauvais ; chez ses parents elle n'en eût pas trouvé, et l'ange gardien qui veille auprès de chacun de nous, l'avait trouvée fidèle à ses inspirations quand elle avait été parfois attirée par les romans entrevus aux vitrines, et vendus si bon marché pour mieux propager et vulgariser le mal !

II

Le clair soleil de décembre entrait dans l'atelier où cousaient les jeunes filles. Marcelle, avec ses cheveux d'or pâle relevés autour de son front, travaillait avec acharnement à un corsage merveilleux de [illegible]

heureuse de cet événement, puis, tout à l'heure, on l'avait appelée dans le grand salon d'essayage où de riches clientes venaient choisir des modèles : il s'agissait d'une robe pour une jeune fille de vingt ans... Mais à la main, les toilettes les plus fraîches ne ressortaient pas comme elles auraient dû ressortir, et, comme Marcelle était justement de la même taille que la jolie cliente on l'avait convoquée pour servir de mannequin vivant.

Tour à tour on drapa sur elle les tulles aux flots vaporeux, les soies légères et frissonnantes, les gazes souples, les mousselines transparentes ; on échafauda les volants, on épingla les dentelles, on ajusta des fleurs.. Les grandes glaces du salon lui renvoyaient son image ainsi ornée, et la pauvrette si faible, si [illegible]

l'avait parée et elle désirait passionnément pouvoir posséder, elle aussi une robe, une belle robe soyeuse.

Pauvre Marcelle ! depuis six mois qu'elle fréquentait l'atelier elle avait tant changé déjà !... Sa piété simple était morte ; à peine s'agenouillait-elle le soir avec sa mère pour la prière quotidienne ; le dimanche elle ne jouait plus avec les petits qu'elle aimait tant jadis ; sa jolie gaieté saine était partie : elle n'était plus la douce, la gentille petite Marcelle d'autrefois.

Les pauvres parents voyaient changer, peu à peu, leur fille ; sérieusement ils s'inquiétèrent :

—Elle nous échappe !... oh ! si nous nous étions [illegible]

cher quelque autre atelier plus sérieux pour y placer Marcelle :

—Va demander au Curé, femme ; il te conseillera, il connaît beaucoup de monde, lui, et pourra nous indiquer quelque chose...

—Que ne l'avons-nous pas fait plus tôt !... pourvu qu'il ne soit pas trop tard... qu'elle ne nous ait pas échappé tout à fait !

Ils frissonnèrent..

—Dès demain j'irai.,. ô, mon Dieu, faites que le mal ne soit pas sans remède !... nous avons été si imprudents !...

. . . .

Marcelle tirait toujours rapidement son aiguille en silence, rêvant au luxe qui l'avait charmée...

—A propos, Mesdemoiselles [illegible]

Marcelle tressaillit, un peu de rouge monta jusqu'à son front :

—Certainement non, répondit-elle à mi-voix...

—Cela ne te tente pas ?...

Un éclair s'alluma dans les yeux de la fillette qui disait éloquemment son désir : ses compagnes comprirent la muette réponse :

—Si !... Alors pourquoi ne viendrais-tu pas ?

La rougeur s'accentua sur le visage de la jeune fille, elle continua à coudre sans répondre, puis, comme les autres insistaient, elle répondit, comme à regret :

—Je ne peux pas...

—Et pourquoi donc ?

[illegible]

Mort de M. l'abbé A. P. Bérubé

Dans la nuit du jeudi 17 avril M. l'abbé A. P. Bérubé, curé de Vonda et prêtre colonisateur bien connu, succombait à la maladie qui le minait depuis longtemps. Il fut assisté à ses derniers moments par M. l'abbé Gagné, curé de Big River. et par M. l'abbé Bourdel, curé de Howell,

Un service funèbre fut chanté dimanche, à Vonda, par M. l'abbé F. Perquis, de Prince Albert, et, aussitôt après le service, les paroissiens de Vonda accompagnèrent à la gare les restes mortels de leur curé défunt. Celui-ci, selon désir, sera inhumé dans sa paroisse natale. à St Modeste, comté de Témisconata.

M. l'abbé Bérubé fut, durant plusieurs années. attaché au diocèse de Rimouski. De là, il passa aux Etats-Unis. dans l'Etat du Wisconsin, et vint ensuite se fixer dans le diocèse de Prince-Albert il y a environ sept ans. Il s'occupa activement de colonisation et fit venir de bons groupes catholiques qui s'établirent surtout dans la région de Vonda, de Shell River, de Teasdale, d'Arborfield et dans le district de Prince-Albert.

Chronique Locale

—L'honorable M. Turgeon. Secrétaire Provincial et procureur Général de la Saskatchewan, était de passage en ville samedi et dimanche. M. Turgeon revient d'un voyage de deux mois dans la Louisiane. Il a assisté dimanche soir à la réunion des Artisans et il a visité les bureaux du PATRIOTE.

—L'industrie dont nous annonçions la semaine dernière l'établissement probable au nord de la rivière est celle d'une manufacture d'instruments aratoires. M. L C. Weekes. représentant d'une compagnie américaine de Brockton, Mass., est venu ici à ce sujet.

—M. James McKay. député de Prince Albert. écrit qu'il a vu le président du C. P. R., au sujet de l'embranchement Lanigan-Prince Albert, et aussi d'autres directeurs de chemins de fer au sujet de divers autres embranchements, notamment celui de Melfort, et il rapporte que les négociations sont en bonne voie. La Chambre de Commerce lui écrira une lettre de remerciements.

—Nous jouissons depuis une quinzaine de jours d'une vraie température d'été. L'eau est partout disparue et les chemins sont bien secs.

—Monseigneur l'évêque a fait un court voyage à Humboldt, la semaine dernière. Le R. P. E. Pascal accompagnait Sa Grandeur.

—M. Arthur Hawkes, directeur du *British News*. de Toronto, était en ville cette semaine.

—Une nouvelle compagnie de transports pour livraison de marchandises vient de s'organiser sous le nom de Prince Albert Transfer Co.

—On signale que les élèves de l'école modèle qui sortent à midi et demi trouvent souvent la voie ferrée bloquée par le convoi de Big River qui devrait partir à midi et quart. Ils se risquent à traverser au milieu des wagons et s'exposent à des accidents. La chose sera signalée au surintendant du C. N. R.

—La Chambre du Commerce canadien demande si la ville espère retirer des avantages pour son trafic lorsque le canal Panama sera ouvert.

—M. J. E. Sinclair, membre de la Commission fédérale des Pêcheries, suggère qu'il soit établi ici un aquarium de pisciculture pour multiplier le poisson dans la Saskatchewan et les lacs environnants.

—Les travaux aux chutes Lacolle emploient 250 hommes actuellement.

—La ville a commencé le travail d'amélioration des rues aux endroits les plus en souffrance.

—La Cie Great West a fait défricher et nettoyer les 60 acres de terrain qui lui ont été concédés par la ville. Une grande activité règne au nord de la ville et il se construit des maisons tous les jours.

—MM. Bonneau et frères font construire une belle boulangerie dans ce nouveau quartier.

—M. l'abbé P. E. Myre, le R. P. Simonin, M. J. I. Lalonde, maire de Marcelin, et MM. J. Labrosse et Fournier étaient de passage en ville.

—Mlle B. F. Gravel est partie, hier. pour Ottawa. Ses amies, très nombreuses. lui ont témoigné avant son départ les plus affectueuses marques de sympathie. Mme E. Morrier, sa sœur, est allée l'accompagner jusqu'à Winnipeg.

Grande Loge d'Alberta

(Suite de la 7e page)

" En félicitant la G∴ L∴ d'Alberta — la 58e G∴ L∴ du Nord de l'Amérique — de son entrée parmi ses sœurs G∴ L∴ et possédant comme telle tous les attributs de la souveraineté et du gouvernement — législatif. exécutif et judiciaire — dans cette province, je fais une fervente prière pour votre prospérité et votre avancement vers une haute position parmi les G∴L∴ du monde"... " Il y a 18 loges patentées dans la nouvelle province. avec le nombre de membres de 1068 au 27 décembre dernier. Depuis. j'en suis sûr. le nombre s'est élevé à 1200. soit une moyenne de 70 par Loge." " La Gr∴ L∴ de Manitoba a commencé avec 3 loges patentées et un nombre de 235..."

Un banquet a été donné par les Loges *Bow River* et *Perfection* aux membres de la Gr∴ L∴ d'Alberta et aux FF∴ visiteurs. le vendredi 13 octobre suivant.

Les Artisans à Prince-Albert

(Suite de la 5e page)

bres des Chevaliers de Colomb pour la magnifique salle qu'ils se sont construite à Prince-Albert et il émet le désir et le vœu que bientôt les Artisans puissent en avoir une, eux aussi.

Motion acceptée en réponse à M. Amédée Cléroux

Quand les longs applaudissements destinés à remercier l'Hon. M. A. Turgeon se furent enfin calmés, M. G. Poulin se leva et lut à haute voix la motion suivante :

" Je propose qu'un vote de remerciements soit donné à M. l'abbé A. Leboucher, Aumônier des Artisans Canadiens Français, pour la réponse énergique qu'il a faite par la voix du PATRIOTE à celui qui, pour faire du zèle, s'est permis de vouloir donner aux Catholiques Canadiens-Français de Prince-Albert des conseils, qui n'en sont pas, quand on sait qu'ils partent d'un endroit où l'on semble ignorer notre position actuelle comme Canadiens Français.

" Ce monsieur sait-il que nous ne sommes pas des jaloux et que nous pouvons nous vanter d'avoir, dans la ville de Prince-Albert, sauf les écoles, autant que les Catholiques de langue anglaise ?

" Sait-il que nous avons autant qu'eux en ce qui concerne les messes ? Du français à deux messes, tout comme eux et, ce qu'ils n'ont pas, des cantiques en notre langue pendant une de ces messes. La grand'messe est pour la paroisse toute entière.

" Sait-il que nous avons les Sociétés des Dames de Ste Anne, des Artisans Canadiens Français, de l'Union St Joseph qui sont uniquement Canadiennes-Françaises ?

" Sait-il que nos concitoyens de langue anglaise ne peuvent en dire autant ?

" Sait-il que la Société appelée : " Ladies Aid ", ainsi que les Chevaliers de Colomb comptent beaucoup de Canadiens et de Canadiennes parmi leurs membres et que les Officiers de ces deux sociétés sont aussi nombreux dans une langue que dans l'autre ?

" Alors. pourquoi veut-il nous plaindre ?

"Pour nos écoles ? Qu'il attende ! Ne faut-il pas laisser mûrir le fruit avant de le cueillir, et la victoire finale. assurée par un travail lent et sûr. dira que les actes valent mieux que les grands discours et les supposés coups d'Etat.

" Que copie de cette motion soit envoyée au PATRIOTE pour reproduction."

Cette motion, appuyée par M. Cantin, fut aussitôt approuvée par toute l'assemblée.

M. l'abbé Leboucher se leva pour remercier tous les Catholiques de langue française de l'avoir si bien compris et leur dire une fois de plus que c'est ainsi qu'ils seraient forts en marchant la main dans la main.

La fete de famille

Aussitôt, M. l'abbé A. Leboucher déclara que c'était assez d'affaires sérieuses pour une fois, et fit appel au concours bienveillant de tous les musiciens, des chanteuses et des chanteurs qui se trouvaient dans la salle.

Aussitôt une véritable fête de famille commença, agrémentée de morceaux de piano, de chants artistiques, de chansons populaires et même d'un peu de comédie.

Bref, tout le monde se retira enchanté après que tous en chœur eurent entonné : " O Canada, terre de nos aïeux ! ", et en se promettant bien de se réunir encore au plus vite.